

ESSAI DE PHONETIQUE HISTORIQUE DU MÔN

Michel FERLUS

Centre National de la Recherche Scientifique

I. *Résumé*

La branche môn des langues austroasiatiques est formée des dialectes môn parlés actuellement, du vieux môn et du moyen môn révélés par l'épigraphie et des dialectes nyah kur. En utilisant les données internes des langues de cette branche et les plus anciens emprunts sanskrit-pali en môn on peut proposer un proto môn tel qu'il était parlé vers le milieu du premier millénaire de notre ère. A l'aide des emprunts môn en thaï et en lao, et à un degré moindre en khmer et en birman, à l'aide des données épigraphiques et grâce aux mécanismes connus des formations registrales on peut assez bien suivre les étapes de l'histoire des changements phonétiques depuis le proto môn jusqu'aux dialectes actuels.

La préoccupation de cette étude est plus de présenter les changements et les problèmes de contact que d'élaborer un proto môn exhaustif. Des précisions nouvelles sur l'histoire et l'aménagement ethnique de l'Asie du Sud-Est seront apportées en conclusion.

II. *Les Môn*

La place que les historiens attribuent aux Môn dans l'histoire et les civilisations de l'Asie du Sud-Est ne cesse de grandir en importance et en extension géographique. D'abord reconnus en basse Birmanie sous le nom de Pégouans (les habitants de Pégou), les premières traductions d'inscriptions en vieux môn par C.O. Blagden au début du XX^e siècle prouvèrent leur présence ancienne plus au nord à Prome et à Pagan vers les XI^e et XII^e siècles. Puis G. Cœdès, traduisant les inscriptions de Lamphun, montra qu'on leur devait le royaume de Hariphunjaya (Nord-Thaïlande). Supposés avoir été le peuple du puissant royaume de Dvāravatī dans le bassin du Mênam, du VI^e au X^e siècle, la découverte des plus anciennes inscriptions en langue môn, connues à ce jour, sur les sites de Nakhorn Pathom et Lopburi vint confirmer ces vues. Depuis, de nouvelles découvertes épisodiques, tant épigraphiques qu'archéologiques, ont étendu l'aire d'influence des Môn, sinon de leur présence, vers le moyen Mékong, les Etats shans et la péninsule malaise. Les travaux linguistiques de phonétique historique sur le môn et les langues en contact, l'examen minutieux des emprunts et des influences dans les changements permettent de déceler l'influence du môn en thaï et en lao, en khmer, dans les langues wa (Etats shans du nord), en

khamou (Nord Laos) et dans les langues asliennes de Malaisie.

Aujourd'hui, l'essentiel de la population môn est concentré dans la région de Moulmein en Birmanie, tandis que de nombreuses communautés sont dispersées en Thaïlande, principalement dans le centre et l'ouest. Ces derniers sont considérés comme originaires de Birmanie d'où ils sont venus en plusieurs vagues à partir du XVII^e siècle.

Il est difficile d'évaluer avec certitude le nombre des locuteurs môns, tout au plus peut-on penser qu'ils ne dépassent pas le million pour l'ensemble des deux pays.

III. *Le môn et le nyah kur: les données*

La classification linguistique la plus courante, basée sur la lexico-statistique (Thomas et Headley, 1970), divise la famille austroasiatique en quatre branches: nahali, munda, nicobar et môn-khmer, dont l'extension géographique va de l'Inde à l'Asie du Sud-Est. La branche môn-khmer, de loin la plus riche en nombre de langues et en types d'évolution, se divise en dix groupes: khasi, palaungique, khamouique, viet-muong, katouique, bahnarique, péarique, khmer, môn et aslien. Des auteurs y incluent le nicobaraï. L'importance de ces groupes est très variable: certains, comme le groupe khmer, se réduisent à une langue et ses dialectes (avec, il est vrai, le vieux khmer des inscriptions), d'autres, comme les groupes bahnarique ou katouique, peuvent dépasser la dizaine de langues. Le groupe môn, quant à lui, est constitué du môn parlé moderne, du vieux môn et du moyen môn des inscriptions, et des dialectes nyah kur.

C'est, semble-t-il, le Major E. Seidenfaden (1918) qui le premier releva du vocabulaire nyah kur (qu'il nomme "nia-kuol" ou "chaubun") et remarqua sa parenté avec le môn parlé. Cette parenté fut plus tard confirmée et précisée par Thomas et Headley (1970). Curieusement, et malgré le haut intérêt de cette langue pour les études môn, il a fallu attendre G. Diffloth (1980) pour avoir un premier aperçu sur le sujet.

Les locuteurs nyah kur forment un peu plus d'une dizaine de villages répartis sur une aire appartenant aux trois provinces de Khorat, Chayaphum et Petchabun dans la chaîne de montagnes séparant la plaine centrale du plateau du nord-est. On peut considérer trois zones dialectales coïncidant exactement avec les trois provinces. Signalons que *nyah kur* signifie dans cette langue "ceux de la montagne," tout comme son équivalent thaï *chaubun*. Quant au terme *nia-kuol* (ou mieux *nyah kuol*), qui ne semble s'appliquer qu'à ceux de Khorat, il paraît résulter d'une réinterprétation phonétique due au khmer. L'ethnonyme *môn*, le seul employé aujourd'hui, provient de Rāmaññadesa, nom d'un royaume môn de Basse Birmanie connu dès le IX^e siècle. Les Birmanes les ont nommés *talaing* (de l'état indien de Telingana), terme considéré aujourd'hui comme dépréciatif. Il n'a subsisté

aucun nom pour ceux de Dvāravatī; d'ailleurs les Khmers n'emploient que *ramañ*, devenu *meng* en thai et en lao où il désigne, sans beaucoup de précision, d'anciens habitants du Nord-Thaïlande. Le môn moderne est largement connu dans la littérature linguistique depuis le XIX^e siècle. Le premier ouvrage écrit en français sur la Birmanie est une *Grammaire des Pégouans*.¹

Le môn des inscriptions a d'abord été révélé par les traductions de C.O. Blagden,² le grand précurseur des études d'épigraphie môn. Actuellement on peut y distinguer trois périodes :

- Le vieux môn de Dvāravatī, représenté par une dizaine de courtes et souvent incomplètes inscriptions du VI^e au X^e siècle.³ Toutes, sauf une au Laos, ont été trouvées en Thaïlande.

- Le vieux môn, au sens classique du terme, attesté par de nombreuses inscriptions des XI^e et XII^e siècles en Birmanie et du début du XIII^e à Lamphun (Thaïlande).

- Le moyen môn du XV^e et du début du XVI^e siècles en Birmanie.

Les sources utilisées

Pour le nyah kur il n'y a pratiquement pas de données publiées en dehors de E. Seidenfaden (1918) sur le dialecte de Khorat et de P. Petchabunburi (1921) sur celui de Petchabun. L'auteur de ces lignes a essentiellement utilisé le produit de ses enquêtes personnelles réalisées en deux points du dialecte de Chayaphum⁴ et aussi du vocabulaire contenu dans la thèse inédite de Payau Memanas.⁵

¹Ouvrage anonyme, cité par E. Guillon dans l'article "Môn" de l'*Encyclopedia Universalis*, t. XI.

²Pour une bibliographie des publications sur les inscriptions môn en langue occidentale se reporter à H.L. Shorto (1971) en rajoutant E. Guillon (1974, 1977).

³La liste la plus complète à ce jour en est donnée par G. Diffloth (1981).

⁴Ces enquêtes ont été menées à Ban Wang Kampheng et Ban Ay Pho dans la province de Chayaphum. Je tiens à remercier Mmes Uraisi Warasarin et Payau Memanas, toutes deux professeurs à l'Université Silapakorn de Bangkok, de l'aide qu'elles m'ont apporté, dans un moment difficile, pour mes premiers contacts avec les Nyah Kur. De plus, Uraisi Warasarin a eu la bonté de relire cette étude et d'en corriger de nombreuses fautes. Qu'elle soit doublement remerciée.

⁵Payau Memanas, *A Description of Chaobun (nah kur): An Austroasiatic Language in Thailand*, 1979, Mahidol University.

Le môn des inscriptions est évidemment tiré de H.L. Shorto, *A Dictionary of the Mon Inscriptions* (1971), ouvrage qui incorpore les matériaux rassemblés par C.O. Blagden. Pour le môn parlé de Birmanie il a été utilisé les dictionnaires de H.L. Shorto (1962) et R. Halliday (1922), pour celui de Thaïlande le dictionnaire de Y. Sakamoto (1976).

IV. *Le proto môn*

Cet essai de phonétique historique a un double but, d'abord élaborer un proto môn, puis suivre les étapes des changements phonétiques jusqu'au môn moderne. L'apport le plus décisif à l'élaboration de ce travail est sans conteste celui du nyah kur. Certes le môn reste une langue de la plus haute importance pour l'histoire et les cultures de l'Asie du Sud-Est, mais c'est le nyah kur, plus que le môn, qui par son conservatisme a permis ce travail. En un mot, le nyah kur a conservé la plupart des oppositions de longueur vocalique du proto môn alors qu'elles sont perdues dès le vieux môn et à fortiori en môn moderne. En gros, il y a eu perte de distinctions en môn et son seul examen ne permettrait pas de les rétablir. Cependant, la comparaison du nyah kur et du môn, pour décisive qu'elle soit, ne permet pas d'atteindre au proto môn, tout au plus est-elle suffisante pour restituer une sorte de môn-nyah kur commun. Tout cela présuppose donc qu'il y a eu à une époque ancienne une langue commune et, quoique son nom soit inconnu, cela n'empêche pas les linguistes, convention oblige, de lui appliquer des dénominations apparues plus tard. C'est la raison pour laquelle nous parlons de proto môn. Langue commune donc, puis séparation et divergence, comme dans n'importe quelle famille ou groupe de langues (indo-européen, latin, germanique, etc.).

Si l'apport du nyah kur est essentiel, il y a cependant dans le môn des données qui permettent d'accéder à un stade plus ancien. Il s'agit de la plus ancienne couche de vocabulaire sanskrit-pali entrée dans la langue môn, ou plutôt en proto môn, avant la divergence du nyah kur. Le fait que ce vocabulaire ne soit pas môn d'origine n'est pas un obstacle; les linguistes savent que l'emprunt fait partie de l'histoire normale des langues et justement, dans le cas présent, ces emprunts au sanskrit-pali, dans la mesure où ces langues anciennes nous sont bien connues, jouent le même rôle qu'une séparation comme celle qui eut lieu plus tard entre les deux directions qui devaient aboutir au môn et au nyah kur. Il faut préciser que c'est seulement une partie de la zone linguistique du proto môn qui a reçu l'apport sanskrit-pali. Le nyah kur, quant à lui, descend de la langue parlée dans la zone non touchée par l'influence indienne.

Il est question en permanence de proto môn, sous-entendant par son emploi qu'il y a un consensus suffisamment large quant à sa définition. Entre le proto môn auquel nous accédons grâce au sanskrit-pali, au môn et au nyah kur et la première individua-